

Altagène – Presa-Tusiu

1991 – Fouille programmée

François de Lanfranchi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18829>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

François de Lanfranchi, « Altagène – Presa-Tusiu », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 27 avril 2017, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/18829>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Altagène – Presa-Tusiu

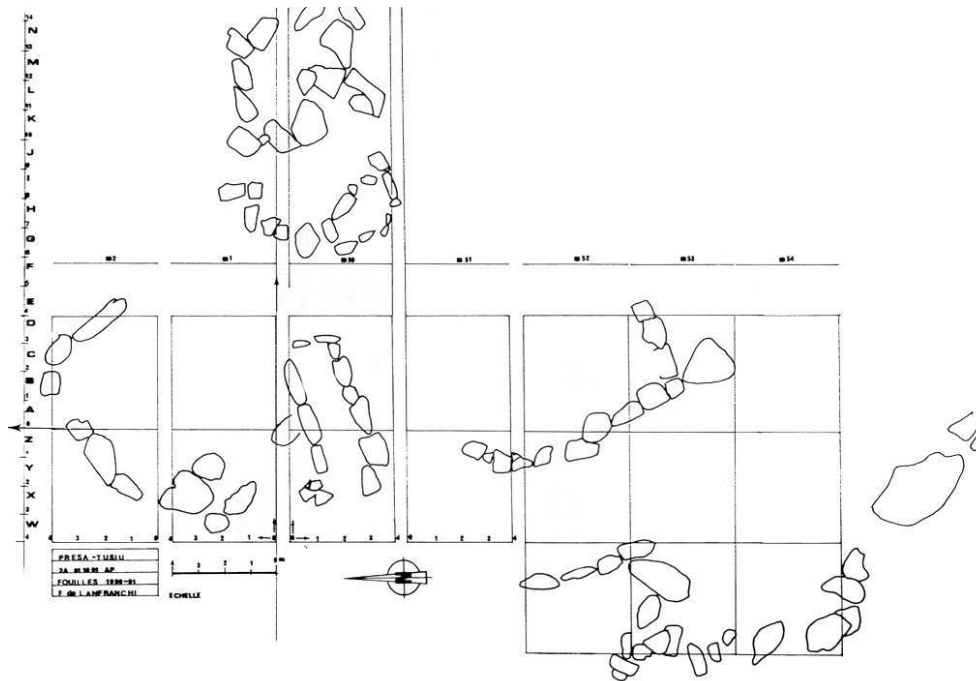
1991 – Fouille programmée

François de Lanfranchi

- 1 Le village préhistorique de Presa-Tusiu présente une structure étagée. Sur la huitième terrasse la morphologie des monuments ainsi que leur position chronologique invite à distinguer deux familles. La première rassemble les monuments mégalithiques dont les pierres qui émergent reposent sur une couche datée de 2940 av. J.-C. La seconde concerne les constructions enfouies. Les composants peuvent être posés soit sur la couche 3b (3200 av. J.-C.), soit sur la couche 4 (3870 av. J.-C.). Les plus anciennes appartiennent donc à un Néolithique moyen alors que les plus récentes sont Néolithique final/Chalcolithique. Toutes ces constructions se caractérisent par les grandes dimensions des blocs rocheux ainsi que par le nombre élevé de bâtiments et de structures diverses.
- 2 En 1990, la structure mégalithique en forme d'allée non couverte fut fouillée. La chambre mesure 6 x 1,10 m. Le côté nord est formé par la juxtaposition de cinq blocs, le côté sud par six blocs, le petit côté est, comporte deux dalles de chevet dont la morphologie est celle des menhirs de la région. En aval, le côté ouest est ouvert. Trois couches furent individualisées. L'extension des fouilles au nord et à l'extérieur de l'allée mégalithique a permis de faire en 1991 deux observations relatives à la dalle la plus profondément enfouie. La première permet de vérifier qu'elle est entièrement contenue dans le sédiment de la couche 2b et qu'elle repose sur la partie supérieure de la couche 3a, la seconde porte sur les pierres de calage qui reposent sur 3a et assurent à la dalle une position sur chant. Les mesures d'âge radiométriques sont : couche 4 : 5820 ± 130 BP (LGQ 530) ; couches 3c, 3b : 5150 ± 150 BP (LGQ 532) ; couches 2b, 2c : 4890 ± 130 BP (LGQ 531). Les monuments mégalithiques se situent donc dans une fourchette comprise entre 2940 et 3200 av. J.-C.
- 3 Les secteurs S1 et S2, étudiés en 1991, ont offert à l'étude une structure mégalithique curviligne composée de huit à neuf blocs (fig. 1). Une structure dégagée en 1990 mais non fouillée, comprend 13 blocs disposés selon une ligne courbe. Quatre pierres situées à l'intérieur de cette aire délimitent une loge ovalaire de 2,5 x 1,5 m. Une autre structure composée de 18 blocs offre une aire fermée subovalaire. Deux grandes structures sont

actuellement en cours d'étude. La première, de forme subrectangulaire comprend actuellement 14 blocs. La poursuite des fouilles favorisera l'exhumation de la totalité de ses composants. La seconde située à l'ouest et en bordure de la terrasse comprend 11 blocs juxtaposés. La morphologie de ces blocs et leur position stratigraphique invite à les classer dans la famille des monuments mégalithiques de la dernière phase d'occupation du site (2914 BC). Le mur de soutènement de la terrasse dessine une ligne sinueuse composée de gros blocs juxtaposés, sans blocs superposés, contrairement à ce que l'on peut observer dans la partie supérieure du site.

Fig. 1 – PLANIMÉTRIE PARTIELLE DU CHANTIER



François de Lanfranchi, 1991

- 4 La seconde phase d'occupation de cette terrasse correspond à la couche 3 du secteur fouillé en 1990 et qui fut daté de 3200 BC (date non calibrée). Il s'agit d'un Néolithique moyen à céramique fine, lisse, polie et brillante. Les formes sont carénées et le décor constitué de cordons en léger relief. La perforation funiculaire est attestée. Les boutons sont bien représentés. Les critères distinctifs de cette production sont : la faible épaisseur des parois (3 mm), la couleur foncée dominante, la brillance de la paroi externe. A partir d'une phase ancienne (3870 ± 130 BC), soit immédiatement à la fin du Néolithique ancien méditerranéen, commence une phase d'urbanisation précoce. Le principe architectural de base est la réalisation de terrasses sur lesquelles se dresseront diverses constructions : voies de circulation aménagées, aires structurées à la destination encore inconnue, structures domestiques en cours de fouille, murs d'enceinte, murs de soutènement de terrasses.
- 5 Les structures domestiques en cours d'étude sont au nombre d'une trentaine. On peut distinguer trois familles en fonction de la dimension des pierres employées : les dallages, les pavements et les empièrtements. On peut également ordonner ces structures en fonction de leur forme : linéaire, curviligne ou rectiligne et dans le cas de surfaces, en fonction de la morphologie des aires empièrrees. Un classement fonctionnel n'est pas

possible pour l'instant. La présence de pierres brûlées parmi les composants de ces structures domestiques, jouxtant des blocs dont une paroi est lisse, voire polie, invite à y voir des structures complexes à plusieurs fonctions. A titre d'exemple, parmi les dix structures domestiques du secteur S1, on peut citer un dallage formé par l'assemblage de huit dalles. Un empierrement comprend 280 petites pierres couvrant 1,75 m². Dans le secteur S2 on observe des structures fermées obtenues par l'assemblage de 20 pierres, des aires dallées réalisées par la juxtaposition de 56 dalles. Les secteurs S53, S54, beaucoup plus complexes, montrent des aires de chauffe et des espaces de travail accompagnés d'un grand nombre d'éléments de broyage. Le mobilier du Néolithique moyen comprend un outillage lithique tiré, pour la plus grande part du quartz. C'est un des rares sites corse qui restitue des objets en quartz nombreux, variés, et facilement identifiables. D'autres roches sont présentes mais rares : silex, obsidienne, jaspe. La céramique fabriquée à partir d'une argile locale provenant de ripisylves proches est assez homogène. Le décor présente un léger cordon en relief, rectiligne ou curviligne, parfois à perforation funiculaire entamant la paroi du récipient. Le site fait l'objet d'une étude pluridisciplinaire sur le terrain et dans les laboratoires spécialisés.

INDEX

Index chronologique : Néolithique, Néolithique moyen, Néolithique final, Chalcolithique

Mots-clés : mégalithisme, habitat, céramique, silex, obsidienne, quartz

Index géographique : Corse, Corse-du-Sud (2A), Altagène (A2011)

opération Fouille programmée (FP)

AUTEURS

FRANÇOIS DE LANFRANCHI

Bénévole